

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITÉ
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos

Rec. 14
Correspondance
de
J. F. Boissier
Ms 1553

III
N. 2

Paris, le 10 Mars 1836
Cher Monsieur
Je vous remercie de votre lettre
du 2 Mars. Je suis d'autant plus
sensible à votre intérêt pour
l'ouvrage de Clément de Rémusat
que je suis sûr de le trouver
utile à Clément de Rémusat
et à son école. Je vous prie
de m'excuser de ne pas vous
avoir répondu plus tôt. Je
vous prie de croire, Monsieur,
à l'assurance de ma haute
et respectueuse estime.
Clément de Rémusat

1836





971 a Monsieur Boissonnade, à l'Institut.



Monsieur

Permettez moi de vous offrir les deux derniers volumes de mon histoire de l'esclavage et de vous remercier de l'intérêt que vous avez bien voulu prendre au 1^{er}. Je devais cet hommage à l'homme qui a su garder à la France, au milieu de l'Europe savante, sa primauté dans les études de l'antiquité classique. Mais si, non content d'accepter cet ouvrage, vous vouliez bien le lire, j'espère que vous ne me refuserez pas de me communiquer par vos observations le fruit de cette lecture. Car si je m'adresse à votre érudition, ce n'est

pas avec la prétention d'y ajouter
quelque chose, mais bien plutôt
d'en retirer pour moi-même
quelque profit.

Recevez, je vous prie,
Monsieur l'expression de
mon profond respect

Votre très humble
et obéissant serviteur
H. Fallon

4 Janvier 1848

Monsieur



M^r Leclerc m'a dit que vous
aviez bien voulu vous déranger
pour venir au sein de la faculté de
Lettres prendre part à la délibération
qui me concernait. Je vous devais,
quel qu'en fût le résultat, de bien vifs
remercements pour cette démarche.
Aujourd'hui qu'elle a eu son effet,
permets-moi de vous dire combien
je me sens honoré de rentrer dans
l'enseignement public sous un si
haut patronage. La suspension
passagère de mon droit d'agrégé
n'aura rien en que je regrette,
puis qu'elle m'a valu un
témoignage aussi flatteur.



Agées, je vous prie, Monsieur
mes salutations respectueuses

J. Fallon

10 10bre 1844.

[Faint, mirrored handwriting from the reverse side of the page, including phrases like 'pour me concernant', 'quelqu'un', and 'aujourd'hui']

unproph
 the unproph
 de unproph
 de unproph
 unproph

1205

Monsieur
Bissonnade, professeur à la
faculté des lettres, membre de
l'Institut.

993

1503

110



Monsieur

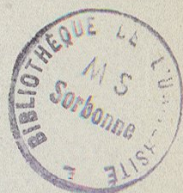
J'en m'acca témoigné un intérêt
tout particulier à l'occasion et du
livre que j'ai eu l'honneur de vous
offrir et de la suppléance du cours
d'histoire moderne dont j'avais été
illégalement dépossédé. J'ose aujourd'hui
faire à votre faveur un double appel.
La chaire où votre appui a contri-
bue à me faire rentrer, devient
vacante par la retraite de M. Guizot.
J'aspire au titre et je sollicite votre
suffrage. De plus, encouragé par
plusieurs de vos collègues, je me
présente comme candidat à l'une
des deux places que vous êtes sur le

point de donner au sein de
votre académie. Je ne sais quelle
sera votre décision, mais vous
m'avez donné trop de marques
de votre bienveillance pour que
jamais j'aie le droit de la révoquer
en doute.

Après, je vous prie,
l'assurance de mon profond
respect

J. L. Vallon

4^e 1849.



Monsieur

Permettez-moi de vous exprimer toute
ma reconnaissance pour la bonté
que vous avez eue de venir à
la faculté déposer votre suffrage
en ma faveur. Un tel patronage
oblige. Croyez bien que je serai
tout mes efforts pour ne le point démentir.

Après, je vous prie, l'assurance
de mon profond respect.

J. Fallon

9 août 1849.



Monsieur,

J'ous avez eu la bonté de venir
 déjà au sein de la faculté de Lettres,
 pour me faire réintégrer dans la
 suppléance du cours d'histoire moderne
 dont j'avais été illégalement dépossédé.
 C'est, vous le savez, vendredi prochain
 à 9^h du matin, que la faculté doit
 disposer du titre devenu vacant.
 Je désire bien vivement que rien ne
 vous empêche de vous réunir à vos
 collègues. Je serais bien fier d'obtenir
 de vous, si peu connu que je vous sois,
 cette ^{nouvelle} marque de bienveillance que
 vous m'avez fait espérer.

Agreez, je vous prie, Monsieur
 l'assurance de mon profond respect

L. Falloz



Je regrette infiniment de n'avoir
 pu rencontrer M^r Boissonade. Il
 connaît l'objet de vœux que je venais
 lui soumettre. J'ai vu m'a toujours
 soutenu au sein de la faculté. Elle m'a
 fait rendre la suppléance dont j'étais
 illégalement privé; elle m'a fait
 donner la chaire qui a fixé mon avenir.
 Je sais quel l'Institut exige d'autres
 conditions. Mais M^r Boissonade m'a
 déjà témoigné sa bienveillante
 indulgence pour le livre qui fait
 mon principal titre. Je sollicite
 son suffrage tout en me soumettant
 à son ~~avis~~ qu'il décidera

Je prie d'agréer l'assurance
 de mon profond respect

J. Fallon

